

REPÉRAGE



# Cyprien Gaillard

## L'OR EN BARRES

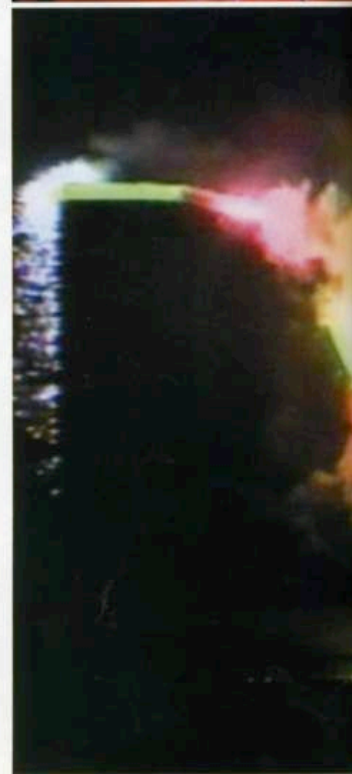
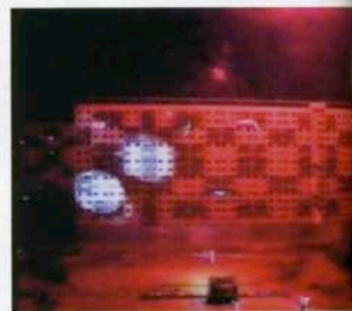
Quand d'autres rêvent de palais ou de jardins suspendus, lui fantasme sur les grands ensembles. Qu'il intègre partout : dans ses dessins, ses films, et le parc de l'île de Vassivière tout l'été. Un trip étrange et ambitieux, entre vandalisme et land art, qui vient d'être couronné par le prix Audi.

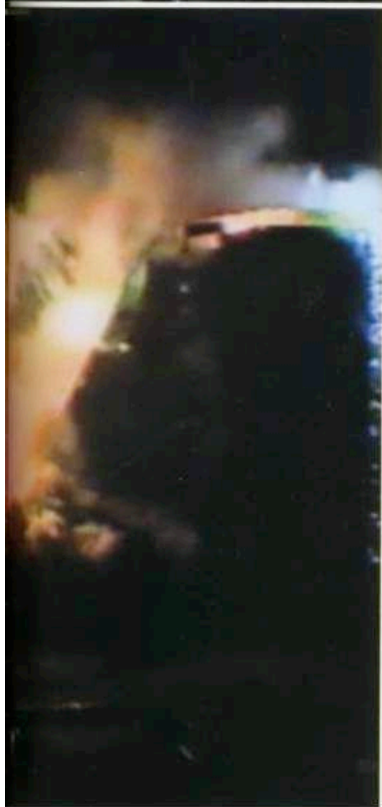
par Emmanuelle Lequeux

Certaines personnes nourrissent des rêves que peu d'entre nous sauraient partager, ou même formuler. Cyprien Gaillard est de ceux-là. Arrivé en clandestin dans le monde de l'art, le jeune artiste est porté par un grand rêve, «le projet d'une vie»: «J'ai envie de racheter quelques-uns de ces grands ensembles menacés de destruction pour un euro symbolique et, comme les Japonais ou les Californiens rachètent les châteaux de France pour les reconstruire tels quels chez eux, de démonter ces bâtiments pour les reconstruire dans un grand parc. Ce serait comme une folie, avec un immeuble de Kiev, un autre de la Courneuve, un de Glasgow, cette ville incroyable qui concentre 50% des gratte-ciel de Grande-Bretagne. Ces bâtiments sont vivants, ils me parlent. Dans mon parc,

ils deviendraient comme des monolithes. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas tant leur architecture, que le paysage qu'ils génèrent.» En attendant de réaliser cette curieuse utopie, ce jeune artiste de 27 ans, «slave dans l'âme», vient d'acheter un terrain vague dans la banlieue de Moscou: entre deux blocs de béton, un cimetière incongru de petits parallépipèdes gris. Un Stonehenge du III<sup>e</sup> millénaire. Un no man's land où Cyprien Gaillard peut projeter ses rêves, et poursuivre son leitmotiv: «À partir de nos ruines, parler du temps, plus que de la géographie».

Avec leurs lignes froides, leur gris souris et leurs imperfections rouillées, les grands ensembles jalonnent toute son œuvre: ses gravures, où il infeste de ce motif banlieusard les bucoliques perspectives de Rembrandt;





### *Deniarsky Raion*

2007, vidéo, 30'.

C'est ce film qui a fait remarquer le jeune artiste. Conçu comme un triptyque, il culmine avec la mise en scène grandiloquente d'un feu d'artifice célébrant la destruction d'une grande barre de banlieue.

ses films, où il noie sous la neige d'un d'extincteur des paysages aux limites de l'urbain. À eux, cet artiste en pleine ascension pourrait dédier sa jeune reconnaissance, aujourd'hui couronnée du prix Audi [lire BAM 275]. Car il est de ceux que le monde de l'art accueille quand la société tend à les refuser. Ado à problèmes, diagnostiqué hyperactif, quasi autodidacte, Cyprien Gaillard a choisi l'art «comme un abri où toutes les activités illégales auxquelles [il se] livre sont validées positivement; un lieu qui existe au-dessus de tout terme moral ou social».

Ses «films de fumée», il les voit comme «une manière de réactiver le land art à travers une pratique vandale, comme une célébration de certaines pratiques adolescentes. Je me sens proche de la pensée d'un des grands du land art, Robert Smithson: lui aussi s'est penché sur la banlieue, sur la ruine, lui aussi a refusé l'atelier. Comme lui, je me sens davantage comme un archéologue que comme un artiste, et mon rapport à la nature n'est pas très écolo. Il m'a aidé à comprendre que tout système tend à sa propre dégradation, au chaos, et que ce chaos, si on l'accepte, peut devenir une nouvelle forme d'harmonie.» ■



### repères

Cyprien Gaillard vit et travaille à Paris, où il est représenté par la Cosmic Galerie.

**1980** Naissance à Paris.

**2002-2003** Projet «World Tour».

**2005** Diplôme de l'Ecal de Lausanne.

**2006** Exposition «Black Flag», Galerie des Multiples.

**2007** Prix Audi pour la création.

### à voir

Un vernissage avec feu d'artifice dans un phare et rave-party dans la forêt... Pour sa première monographie dans une institution, Cyprien Gaillard a vu grand. Toujours aussi politiquement incorrect, il a demandé au centre d'art de couper quelques arbres de l'île qui l'accueille, afin de dissimuler de leurs troncs cette architecture qu'il juge terrible. Il présente également de nouvelles vidéos et des séries de polaroids.

«Cyprien Gaillard – Homes & Graves & Gardens» du 15 juillet au 28 octobre au Centre international des arts et du paysage • Vassivière-en-Limousin • Île de Vassivière • 87120 Beaumont-du-Lac • 05 55 69 27 27